

RAPPORT DE RECHERCHE

FÉVRIER 2025

# *Des écologistes dans la presse*

Rétrospective sur le traitement médiatique  
des écologistes à travers la presse  
quotidienne nationale de 2000 à 2023

**Observatoire des Pratiques Socio-numériques**

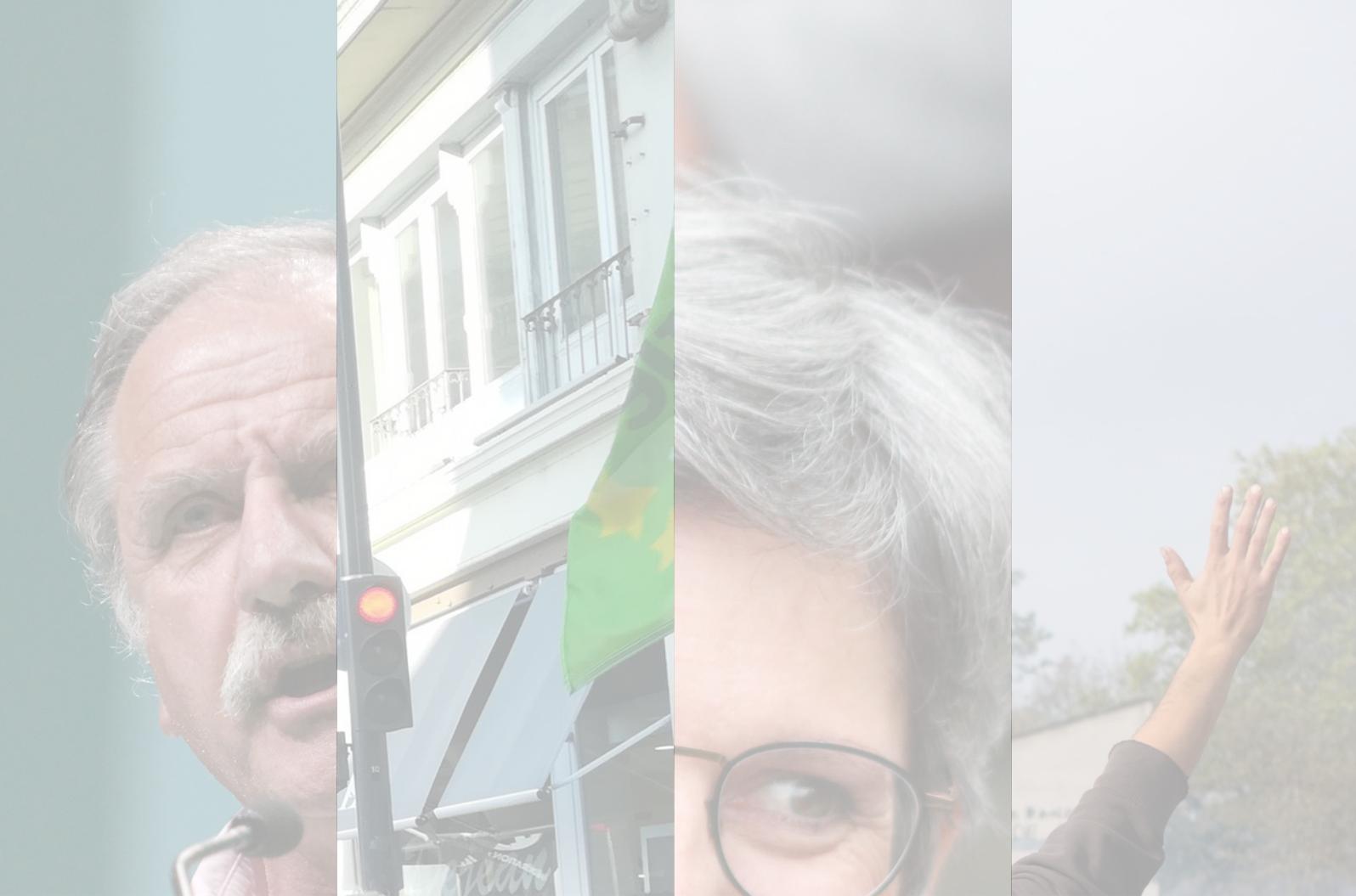
Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales

Université de Toulouse

UNIVERSITÉ  
DE TOULOUSE

**lerass**  
Laboratoire d'Études  
et de Recherches Appliquées  
en Sciences Sociales

**Observatoire**  
des Pratiques  
Socio-numériques



Le rapport complet de l'OPSN est à retrouver sur le site du LERASS (Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales) <https://www.lerass.com/opsn/>

Photos de couverture (de gauche à droite) :

- Sous licence creative commons : Noël Mamère à Rennes le 7 juin 2009 / Marche pour le climat à Toulouse le 20 septembre 2019 / Sandrine Rousseau à Poitiers le 19 août 2021.
- Mobilisation contre l'A69 © Antoine Berlioz.

Pour citer ce rapport merci d'indiquer : Rapport OPSN - Des écologistes dans la presse. Jules Dilé-Toustou & Catherine Quiroga Cortés, Université de Toulouse, février 2025. <https://www.lerass.com/opsn/>

## **Contact Presse :**

**Université de Toulouse**

Valentin Euvrard Tél : +33 5 61 55 76 03

[valentin.euvrard@univ-tlse3.fr](mailto:valentin.euvrard@univ-tlse3.fr)

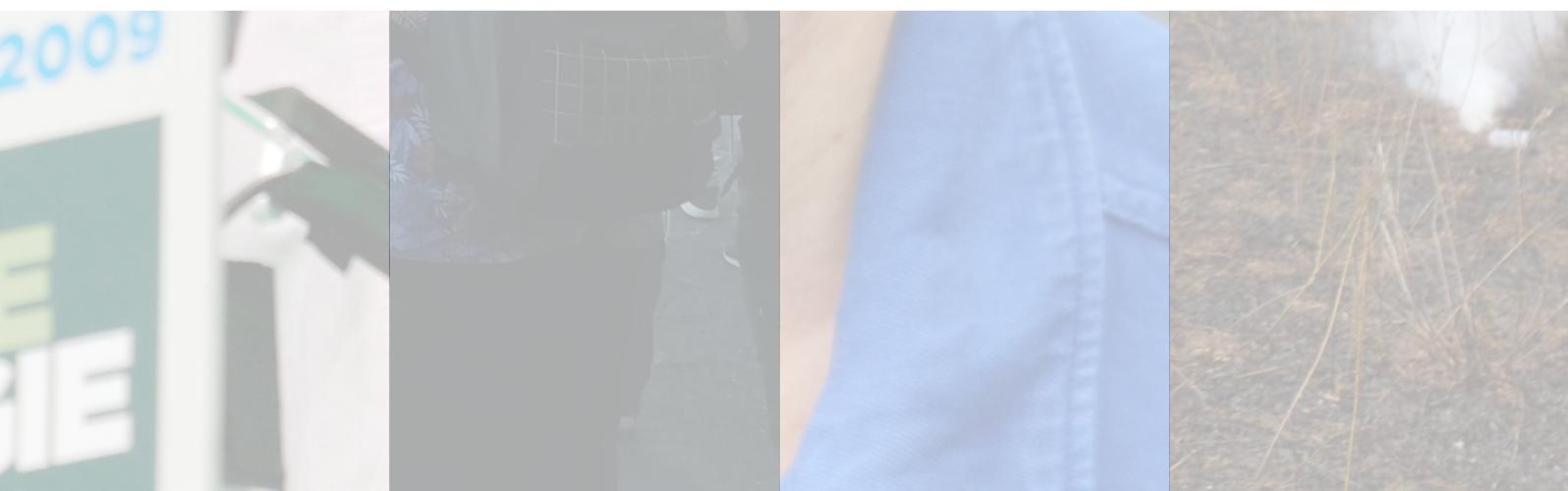
---



# **SOMMAIRE**

---

<b>1. Introduction</b>	<b>4</b>
Données récoltées pour l'étude	5
<b>2. Synthèse des résultats</b>	<b>6</b>
Methodologie	7
Limites	8
<b>3. Analyse globale</b>	<b>8</b>
Description du corpus	8
Analyse du traitement médiatique sur la totalité du corpus	15
Types de cadrages	13
Conclusion de l'analyse globale	15
<b>4. Analyse par sous-corpus</b>	<b>16</b>
Évolution des thématiques	19
Thématique « Société »	19
Thématique « Économie »	23
Thématique « Politique »	26
<b>5. Conclusion générale</b>	<b>28</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>29</b>





# 1. INTRODUCTION :

---

Que signifie « être écologiste » ? De qui parle-t-on réellement lorsque l'on qualifie des individus d'« écologistes » ? Et à quelles significations ce terme peut-il renvoyer ? Telles sont les interrogations à l'origine de ce rapport, au long duquel nous avons tenté de comprendre à quoi pouvait se rapporter le qualificatif « écologiste » à partir d'une vaste sélection d'articles de presse parus depuis les années 2000.

Nous sommes partis d'une intuition, celle de la présence croissante du terme « écologiste » dans les médias d'information français. Il nous a semblé que ce terme était utilisé pour désigner une palette d'acteur·rices·s assez large, allant des figures politiques partisans à des individus engagés dans des mouvements contestataires, tels que Greenpeace ou Les Soulèvements de la Terre. En menant cette étude, nous avons donc souhaité éclairer cette polysémie médiatique autour du terme « écologiste » et son évolution dans le temps. Pour ce faire, nous avons exploré des contenus éditoriaux publiés dans la presse nationale de ces trois dernières décennies. Après cette phase exploratoire, nous avons choisi de cibler notre étude sur un panel de 7 médias de presse quotidienne nationale (PQN) : Le Monde, Le Figaro, Libération, La Croix, La Tribune, Les Échos et l'Humanité.

Cette étude est animée par la volonté d'éclairer le traitement médiatique réservé aux acteurs et actrices impliqué·e·s dans les débats autour des enjeux environnementaux. Elle révèle ainsi les opérations de cadrage (Entman, 1993) effectuées par les titres de presse sélectionnés, soit la mise en avant de certains éléments de langage ou de contexte.

Une deuxième intuition nous a également menés à interroger un potentiel effet de stigmatisation à l'encontre des militant·es·s « écologistes », engagé·es·s dans des mouvements contestataires ou non. En effet, à une époque où des expressions disqualifiantes sont mobilisées par des responsables politiques (tels Gérald Darmanin désignant les militant·es·s des Soulèvements de la Terre « d'écoterroristes »<sup>1</sup>, ou Emmanuel Macron comparant les partisans du moratoire sur la 5G aux « Amish »<sup>2</sup>), nous avons jugé qu'une telle interrogation pouvait être pertinente. D'autant plus que ces qualificatifs alimentent d'autres discours davantage véhéments, (e.g la diatribe de Pascal Praud implorant « la fin de l'écologisme » sur Cnews<sup>3</sup>).

---

1 Auteur inconnu, (21/10/2022) Gérald Darmanin provoque un tollé en dénonçant « l'écoterrorisme » des manifestations anti-bassines, Ouest France. <https://www.ouest-france.fr/politique/gerald-darmanin/gerald-darmanin-provoque-un-tolle-en-denoncant-l-ecoterrorisme-des-manifestations-anti-bassines-d2c27f4a-5903-11ed-a722-27cc128a3cb2>

2 Auteur inconnu, (15/10/2020). Macron défend la 5G contre le « modèle amish » des écolos et de la gauche, Le Nouvel Obs. <https://www.nouvelobs.com/politique/20200915.OBS33312/macron-defend-la-5g-contre-le-modele-amish-et-le-retour-a-la-lampe-a-huile.html>

3 « La semaine qui s'achève marque non pas le recul de l'écologie, mais la fin, il faut l'espérer, la fin de l'écologisme, l'écologisme est une idéologie et comme toutes les idéologies, l'écologisme ignore le réel, les agriculteurs ont rappelés ces derniers jours aux khmers verts, qui marchent parfois de concert avec les petits hommes gris, la réalité du terrain, les agriculteurs ont besoin de pesticides, la jachère n'est pas une solution [...]. L'écologisme est le cheval de Troie de ces anticapitalistes qui annoncent la fin du monde pour justifier la décroissance et réussir avec l'écologisme ce qu'ils ont raté avec le communisme, abattre la société de marché. » Pascal Praud, édité du 02/02/2024.



Cette étude comporte une dimension diachronique car nous estimons qu'il est important d'identifier et de caractériser le traitement médiatique réservé aux « écologistes » à travers son évolution au fil du temps. L'étude couvre ainsi une période longue de 23 ans, comprise entre le 1er janvier 2000 et le 31 décembre 2023. Elle rassemble tous les articles produits par les 7 titres de PQN sélectionnés et comprenant les formes lexicales « écologiste », soit un ensemble de plus de 50 000 articles de presse.

Ces productions médiatiques ont été analysées avec le logiciel de textométrie Iramuteq<sup>4</sup> pour identifier les principales thématiques traitées à travers ce corpus. Notre objectif est ainsi double : relever les représentations des « écologistes » véhiculées par les articles de PQN et caractériser le traitement qui leur a été accordé ces vingt dernières années.

## **Données récoltées pour l'étude**

Nous avons constitué un corpus textuel composé d'articles de presse parus dans les éditions en ligne et papier de 7 titres de presse quotidienne nationale (PQN) : Le Monde, Le Figaro, Libération, La Croix, L'Humanité, Les Echos et La Tribune.

Afin de collecter ces articles, nous avons utilisé la plateforme Europresse en utilisant la requête « écologiste » ( ou « écologistes »). Après une phase davantage exploratoire nous avons restreint notre échantillon en précisant certains critères :

1. sélection des médias qui ont publié au moins 3 000 articles contenant la forme lexicale « écologiste » ;
2. délimitation de la période étudiée entre le 01/01/2000 et 31/12/2023, soit là où se concentrent la majorité des articles et où il est possible de retrouver des articles issus des 7 médias ;
3. recherche dans la globalité du texte de l'article (titre, chapô, corps de l'article).

**Après cet affinage du corpus nous obtenons un total de 51 827 articles.**

Trois principales thématiques sont associées aux traitement médiatique des « écologistes » dans le discours de la PQN : une première englobe les sujets et faits de société relatifs aux périodes étudiées, une deuxième concerne la dimension économique des questions environnementales, puis une troisième concerne la dimension strictement politique.

---

<sup>4</sup> <http://www.iramuteq.org/>



## 2. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

---

- **Invisibilisation des écologistes hors du champ politique institutionnel**

En premier lieu, nous remarquons que les « écologistes » sont avant tout caractérisé·es·s en tant que membres de partis politiques, évoluant au sein de la sphère politique institutionnelle. Les mobilisations environnementales sont significativement peu représentées au sein des thématiques traitées par les titres de PQN. La vie politique institutionnelle occupe une place si centrale dans le discours médiatique qu'elle ne laisse significativement que très peu de place à des figures sortant du cadre professionnel de la politique. A contrario, les activités de la sphère politique connaissent un traitement épisodique et donc régulier (suivi des débats parlementaires et des élections, actions et paroles rapportées de professionnel·les·s politiques, notamment Écologistes, anciennement EELV-Les Verts).

- **Les accords environnementaux éclipsé par des tensions géopolitiques**

Le discours sur l'énergie, l'environnement et l'écologie évolue : d'un idéal de développement durable basé sur les accords internationaux (e.g. Kyoto 2005), nous observons une transition vers une priorité nationale axée sur la transition énergétique et l'adaptation au contexte géopolitique contemporain (invasion russe en Ukraine en février 2022). Nous notons aussi que la place réservée aux organisations issues de la société civile diminue significativement au profit des discours émanant des institutions publiques.

- **Une focale nationale dominante**

L'impact de l'humain sur l'environnement est d'abord pensé globalement puis localement, notamment à travers le prisme de la ville. Les thématiques liées à l'énergie et aux ressources naturelles suivent une évolution similaire. Si les accords internationaux (notamment de Kyoto) occupent une place centrale dans les années 2000, le discours médiatique se focalise ensuite davantage sur le contexte national (et quelques pays voisins).

- **La violence, grande absente du cadrage médiatique**

Les thématiques des violences policières et des violences sexistes et sexuelles (VSS) émergent peu à peu dans les médias, principalement entre 2018 et 2023, suite aux mouvements des Gilets Jaunes (2018) et de #MeToo (2017). Notons que des militant·es·s écologistes apparaissent également dans des affaires judiciaires, mais pas de manière significative (à l'instar de l'affaire de Tarnac ou des cas de VSS au sein du parti d'EELV).

- **Un traitement médiatique quasiment uniforme et neutre**

La traditionnelle opposition droite-gauche n'est pas significative au sein des analyses. Les différents titres ont tendance à objectiver les faits de sorte à gommer les clivages politiques. Cependant tous les médias ne portent pas la même attention aux différentes thématiques. Les médias spécialisés en économie et finances sont surreprésentés dans les thématiques énergie et ressources naturelles. Les quotidiens généralistes sont quant à eux davantage axés sur les questions politiques, électorales, parlementaires et sociétales.

Aucun phénomène de stigmatisation des mouvements écologistes contestataires n'est significativement observé dans le traitement médiatique réservé aux écologistes. D'autres études portant sur des termes spécifiques pourraient apporter davantage d'éclairage à ce sujet. De même, l'étude d'autres contenus médiatiques (comme les journaux télévisés) pourrait apporter des éléments de compréhension complémentaires.

## **Méthodologie**

Pour procéder à l'analyse du corpus, nous avons utilisé le logiciel de textométrie Iramuteq, développé par Pierre Ratinaud (Ratinaud, 2009) au sein du LERASS (Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales). Nous avons conduit une analyse dite de Classification Hiérarchique Descendante (CHD) de type Reinert, basée sur une segmentation par groupe de 40 formes lexicales. Ces dernières sont ensuite lemmatisées, c'est-à-dire qu'elles sont analysées sous leur forme la plus basique, soit mises à l'infinitif ou désaccordées (exemple : militer devient milite). Ensuite, l'analyse consiste à classifier les formes lexicales selon leurs nombres d'occurrences. Plus une forme lexicale apparaît conjointement à une autre, plus elle a de probabilité d'apparaître au sein d'une même classe. Précisons également qu'une forme peut apparaître significativement dans plusieurs classes, ou qu'à l'inverse, elle peut n'apparaître dans aucune classe malgré sa présence dans le corpus. Par exemple, la forme lexicale « écologiste » apparaît systématiquement dans plusieurs classes de chaque analyse textométrique alors qu'« écoterroriste » n'apparaît dans aucune classe (malgré ses 94 occurrences dans le corpus global).

Cette méthode permet ainsi d'obtenir une vue d'ensemble du corpus, et des sous-ensembles qui le composent, soit les principales thématiques abordées au sein des articles de PQN. Afin de conduire une étude diachronique approfondie nous avons procédé en deux temps. Nous avons d'abord analysé la totalité du corpus, soit de 2000 à 2023 (=C1), puis nous avons décomposé ce premier corpus en trois sous-corpus correspondant à trois périodes significativement distinctes : 2000 à 2009 (=P1), 2010 à 2017 (=P2) et 2018 à 2023 (=P3). Chacun de ces trois sous-corpus a ensuite été soumis individuellement à la même analyse. Ceci nous a permis d'analyser avec plus de finesse la granularité de chaque corpus, en identifiant l'évolution des thématiques à travers les 3 périodes.

## Limites

Notre analyse présente un certain nombre de limites qu'il convient d'évoquer. Premièrement le fait d'étudier un terme polysémique et largement traité dans la presse entraîne une quantité non négligeable de « bruits », c'est-à-dire d'articles corollaires, finalement peu liés au terme. Cependant cela nous permet d'appréhender le traitement médiatique des « écologistes » à l'aune de ses liens avec des sujets plus généraux mis à l'agenda médiatique. Deuxièmement, cette étude méritera par la suite d'être éclairée par des perspectives socio-historiques qui pourront approfondir la compréhension des thématiques identifiées. En effet la présente étude demeure majoritairement quantitative, malgré les focales par périodes.

Enfin, nous relevons ici les thématiques présentes dans les médias étudiés, or pour identifier des cadrages médiatiques de manière plus précise, l'analyse mériterait d'être complétée par une étude du rubriquage ou encore des genres journalistiques mobilisés, entre autres.

## 3. ANALYSE GLOBALE

### Description du corpus

Comme précisé plus tôt, le corpus que nous avons analysé est constitué de 51 827 articles de presse. Le terme « écologiste » (ainsi que sa forme plurielle) apparaît 91 867 fois dans notre corpus, soit 1,8 fois par article.

Le Monde est le titre ayant publié le plus d'articles (12 414), suivi du Figaro (10 639) et de Libération (8 688). L'Humanité arrive en quatrième position avec 5 918 articles et les titres comptant le moins de publications sont Les Échos (5 871), La Croix (4 924) et La Tribune (3 374).

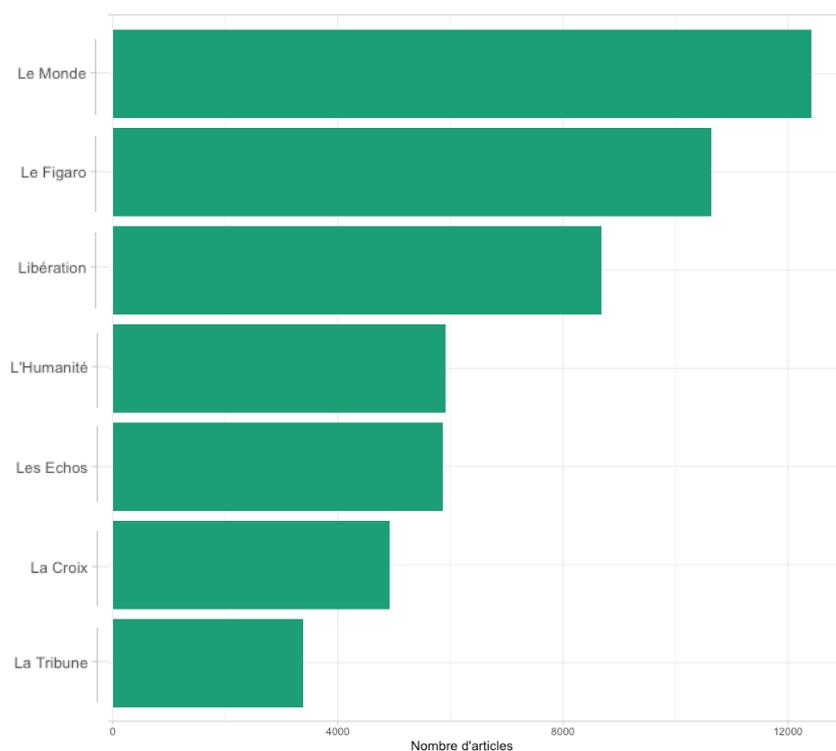


Figure 1 : Nombre d'articles par titre de PQN de l'échantillon

En dressant un histogramme nous pouvons identifier dix pics médiatiques, c'est-à-dire dix dates (mois et année) où les publications ont été plus importantes. Nous constatons également deux périodes creuses, soit une large période de 2001 à 2009 ; puis une courte période de la mi-2017 à début 2019. Aussi, la totalité des pics médiatiques se situe autour de périodes électorales, et ce à différentes échelles. Les deux pics médiatiques les plus importants se situent aux moments où se déroulent les élections régionales de juin 2021 (561 articles) et de mars 2010 (535 articles).

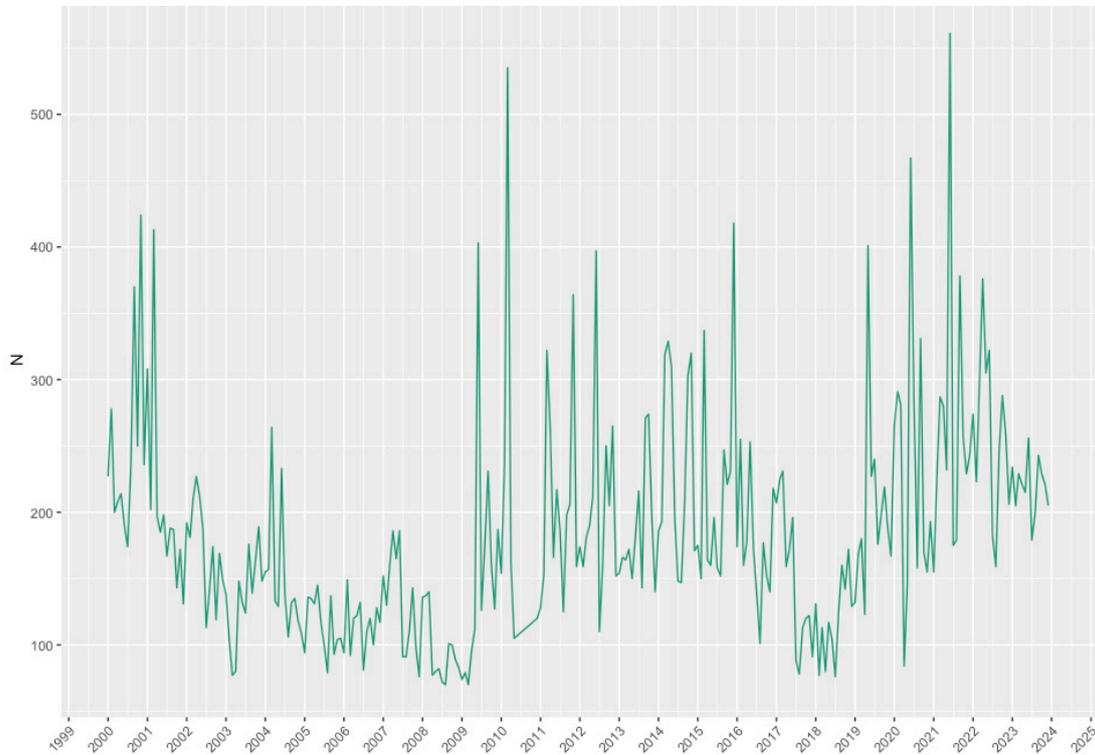


Figure 2 : histogramme des articles publiés entre le 1er janvier 2000 et le 31 décembre 2023

À travers ces pics médiatiques nous pouvons suivre l'assise du parti écologiste (Les Verts, Europe Ecologie, puis EELV) dans le champ politique.

Date	Nombre d'articles	Faits d'actualité
<b>06/2021</b>	561	Élections régionales et départementales. Lancement des primaires EELV.
<b>03/2010</b>	535	Élections régionales avec une victoire des partis de gauche (54,1%). Europe Écologie comme troisième force politique
<b>06/2020</b>	467	Élections municipales.
<b>11/2000</b>	424	Élections aux États-UNIS : Al Gore (démocrate) et Ralph Nader (indépendant et dit «vert»).
<b>12/2015</b>	418	Élections régionales : montée du Front National avec 358 conseiller · ère · s de région (en 2015 passage de 22 à 13 régions).
<b>03/2001</b>	413	Élections municipales (progression des Verts, 12% voix)
<b>06/2009</b>	403	Européennes : Europe Écologie remporte 16,28% des voix
<b>05/2019</b>	401	Européennes, EELV remporte 13,5% des votes (3e force)
<b>06/2012</b>	397	Élections législatives : Hollande a une majorité (gouvernement Ayrault). 15 député · e · s EELV et premier groupe à l'Assemblée
<b>09/2021</b>	387	Primaires EELV en amont des élections présidentielles 2022 : victoire de Y. Jadot

Tableau 1 : Dix pics médiatiques ont été identifiés (année et mois)

## Analyse du traitement médiatique sur la totalité du corpus

Pour appréhender ce corpus pour le moins volumineux, nous dressons une première analyse de l'intégralité du corpus. Ceci révèle les principales thématiques abordées et comment elles évoluent au fil du temps. Ensuite nous précisons les types de cadrages médiatiques et les quelques spécificités de traitement selon les titres de presse.

- **Trois familles thématiques**

L'analyse du corpus général permet d'identifier trois principales familles de thématiques (figure 3). De gauche à droite du dendrogramme nous distinguons une première famille contenant des classes lexicales qui renvoient à des thématiques que nous plaçons dans la catégorie « sujets de société ». Nous identifions des classes qui traitent du champ culturel (classe 6), des questions portant sur les modes de vie (classe 13) et de réflexions vis-à-vis du système capitaliste (classe 14). Dans cette même veine sociale, nous relevons la présence d'une classe liée aux questions juridiques (classe 2) et aux rapports de domination au sein de la société (classe 8). Enfin, deux classes traitent de l'impact des sociétés humaines sur les espaces naturels. La classe 11 traite particulièrement des problématiques de gestion de l'eau et la classe 19 des questions d'urbanisme.

La deuxième famille, située au centre du dendrogramme, est composée de cinq classes portant sur des questions économiques. Nous retrouvons principalement des formes lexicales qui traitent de l'environnement sous un angle marchand. Il est alors question de la production énergétique (classe 15) et la financiarisation des ressources naturelles (classe 3), notamment en quête d'une transition énergétique « verte » (classe 7). Aussi, nous retrouvons les éléments du cadre législatif français (classe 18) et découlant des accords internationaux (classe 16) pour accompagner un développement dit durable. Cette deuxième famille nous apporte des précisions sur les considérations mercantiles qui entrent en jeu sur le plan national et international face aux problématiques climatiques et environnementales.

Enfin, la dernière famille (située sur la droite de la figure 3) contient sept classes qui renvoient à la vie de la sphère politique nationale et infranationale. Ces classes nous permettent d'observer un suivi de la vie politique française (et dans une moindre mesure européenne). Nous identifions des discours journalistiques qui rapportent le quotidien de la vie politique et les débats parlementaires (classes 4, 10, 17 et 1), la tenue des élections et la publication des résultats (classes 5 et 12), ainsi que des paroles rapportées d'acteurs ou d'actrices politiques (classe 9). Cette dernière famille atteste particulièrement de l'implication professionnelle « en politique » des écologistes et de leur poids, ou du moins de leur place dans la tenue des débats.



*Eva Joly lors de son meeting pour l'élection présidentielle de 2012 à Grenoble © Creative Commons, source : Wikipédia*



Ensuite nous observons comment se répartissent les classes à travers le temps (figure 4). Ceci nous permet de constater que les classes dites politiques sont significativement moins représentées jusqu'en 2010, soit durant la première période. Une distinction demeure concernant les classes 5 et 12 (relatives aux campagnes et résultats d'élections territoriales), qui apparaissent régulièrement tout au long de la période étudiée. Autrement les classes portant sur la vie politique deviennent davantage présentes dès 2011.

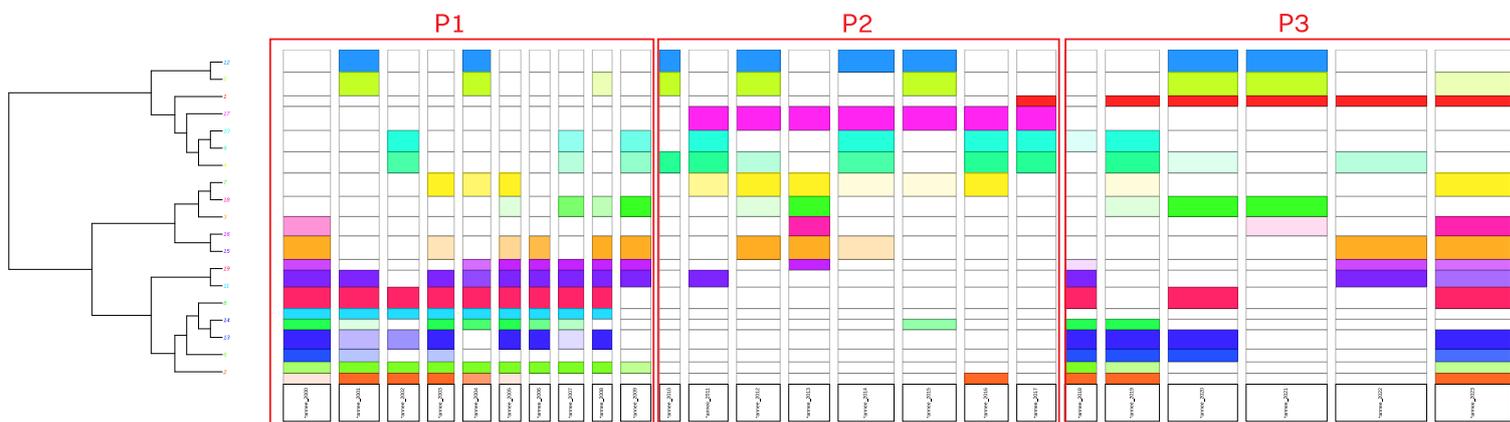


Figure 4 : visualisation chronologique de la significativité des classes (par année).

À travers cette visualisation chronologique, nous constatons que le corpus peut être décomposé en 3 phases distinctes, correspondant à des variations dans le traitement médiatique. La première période (P1) est davantage marquée par un traitement thématique, sur des sujets de société et de problématiques environnementales. La seconde période (P2) révèle une tendance au traitement épisodique et au suivi des affaires du champ politique, puis une troisième période (P3) mixte se démarque, où la dimension politique s'entremêle avec des sujets plus diversifiés.

- **Des « d'écologistes » hors du champ politique, présent.es.s mais en marge**

Les « écologistes » peuvent être représenté · es · s en tant qu'individus engagés autrement qu'à travers une organisation militante ou un parti politique. Certains segments des classes composant la famille « société » révèlent que les médias peuvent autant employer le terme « écologiste » pour désigner la démarche ou l'oeuvre d'auteur · rices · s ou d'artistes dont le travail est en lien avec l'écologie (comme le rapport entre humain et nature, la géographie ou encore des espèces animales ou végétales). Dans le discours médiatique étudié, la polysémie du terme « écologiste » demeure donc importante, et ce malgré un usage principal du terme pour désigner des membres du parti politique des écologistes.

Parallèlement nous constatons que lorsqu'il est question de militant · es · s « écologistes » hors du cadre partisan, les articles de presse ne font pas significativement preuve d'un traitement stigmatisant ou d'une critique spécifique vis-à-vis des actions menées. Certains médias généralistes proposent un suivi épisodique d'affaires judiciaires, à l'instar de l'affaire Tarnac, mais le sujet reste très marginalement traité et ne ressort pas significativement des analyses. De la même sorte, la forme « zad » n'apparaît pas significativement dans l'analyse globale.

## Types de cadrages

Nous distinguons deux types de cadrages médiatiques d'après la typologie établie par Shanto Iyengar (1991). Le premier est dit « thématique », c'est-à-dire qu'il est contextualisé et relié à des questionnements plus généraux. Les classes de la famille « société » font l'objet de ce type de traitement. Nous constatons que ces thématiques sont souvent abordées à travers la parole rapportée de figures de spécialistes (universitaires, artistes, politiques ou membres d'associations). Les médias spécialisés en économie et finance sont ici sous-représentés.

Le deuxième type de cadrage est dit « épisodique » dans la mesure où le traitement de l'actualité offre un suivi ponctuel des faits, généralement décorrélé de questions globales. Les classes de la famille « politique » font l'objet de ce type de traitement. Les médias généralistes rapportent par exemple des éléments de langage issus de débats parlementaires ou électoraux. Cela illustre un suivi quotidien des débats parlementaires, des campagnes électorales ou encore de la vie des partis politiques.

### • Spécialisés et généralistes : un traitement axé sur différentes thématiques

En réalisant un test du Chi<sup>2</sup> sur la modalité de la variable « source » (figure 5) nous observons la représentativité des médias de nos échantillons dans chaque classe thématique. Dans ce type d'analyse la surreprésentation indique un poids plus important de la thématique donnée dans le discours d'un ou de certains médias vis-à-vis des autres. Inversement, une sous-représentation indique un traitement moins important de la thématique dans le discours des médias concernés.

Dans un premier temps nous constatons qu'il existe une opposition entre deux catégories de médias : les titres de PQN dits « généralistes » (Le Monde, Libération, L'Humanité, La Croix et Le Figaro) et les deux médias « spécialisés » dans l'actualité économique et financière (Les Échos et La Tribune). En effet, là où les médias spécialisés sont surreprésentés (dans les classes de la famille « économie »), les médias généralistes sont sous-représentés. L'inverse est également constaté : les médias généralistes sont surreprésentés dans les classes des familles « société » et « politique ». Cette distinction est d'autant plus significative que le nombre d'articles des deux titres spécialisés est largement inférieur à celui des articles publiés par les généralistes.

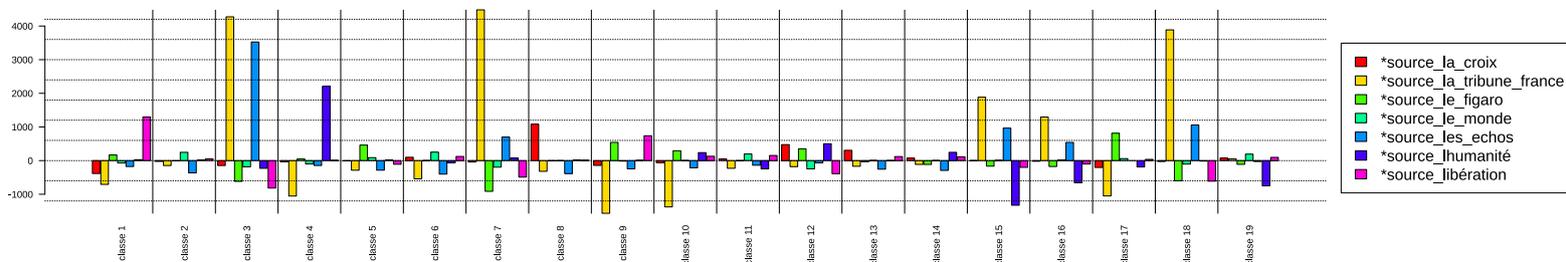


Figure 5 : test du chi<sup>2</sup> par modalité de la variable, représentation des titres de presse au travers des classes du corpus C1.

Il convient de souligner que le traitement médiatique diffère peu selon les lignes éditoriales des quotidiens généralistes. Outre un traitement davantage lié à la dimension économique proposé par La Tribune et Les Échos, il n'y a pas d'autres variations significatives. Cela s'illustre par une analyse dite des distances de Labbé (figure 6), qui permet d'observer les similarités de traitement entre les titres de presse. Ces derniers sont identifiés par la variable « *source* », mise en rapport avec leur représentativité au sein des classes. Autrement dit, les articles des médias généralistes ont tendance à utiliser des formes lexicales présentes dans les mêmes classes.

Ainsi l'analyse globale ne permet pas d'observer de différence de traitement significative selon les titres de presse sélectionnés. Cependant nous supposons qu'une analyse de contenu plus approfondie pourrait faire apparaître des variations plus fines dans les types de cadrage médiatique.

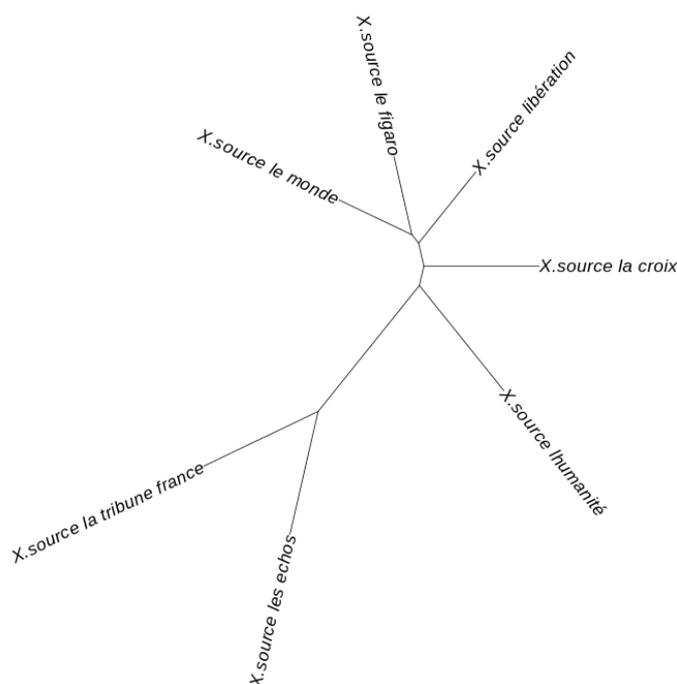


Figure 6 : analyse dite de la distance de Labbé selon les sources des articles.

## Conclusion de l'analyse globale

Comme nous l'avons premièrement intuité, la mouvance écologiste englobe une myriade de profils écologistes. Les titres de presse investigués dressent des portraits variés mais laissent peu à peu entrevoir une implication en politique de la figure de l'écologiste. La montée en puissance du parti écologiste puis sa normalisation au sein du champ politique traduit sa présence croissante du parti écologiste dans l'agenda médiatique. Celles et ceux désormais impliqué·es·s en politique incarnent une forme d'écologisme sur-représentée au sein de notre échantillon.



*Manifestation des jeunes écologistes à Grenoble en 2014 © Creative Commons, source : Wikimedia*

Contrairement à notre deuxième intuition, les analyses du corpus C1 n'attestent pas d'un phénomène de stigmatisation à l'encontre des écologistes. D'une part le corpus est si large et diversifié qu'il ne permet pas d'aborder plus finement le traitement médiatique réservé à des militant·es·s hors du champ partisan, d'autre part le traitement médiatique opéré par les 7 médias sélectionnés diffère peu selon les titres de presse. Les articles font globalement preuve d'un traitement quasi-générique, où les aspérités politiques des titres de presse demeurent gommées derrière un traitement davantage généraliste.

# 4. ANALYSE PAR SOUS-CORPUS

Dans cette partie nous avons souhaité affiner nos analyses pour mieux appréhender l'évolution du traitement médiatique. Nous avons divisé notre corpus global en trois sous-corpus à partir de la visualisation chronologique du corpus global (figure 4). Pour rappel, celle-ci nous a permis d'identifier trois périodes distinctes : de 2000 à 2009 (P1), de 2010 à 2017 (P2) et de 2018 à 2023 (P3). Ce découpage correspond donc à des phases où le traitement médiatique évolue.

## • Un traitement médiatique en trois phases

Au cours de la première période, les sujets abordés relèvent davantage d'un traitement thématique où la dimension politique est amoindrie, du moins sur le plan national et local. Les sujets abordés sont d'ordre macro-économique, très en lien avec les accords internationaux, les politiques publiques environnementales, la production d'électricité et les catastrophes industrielles (à l'instar des marées noires).

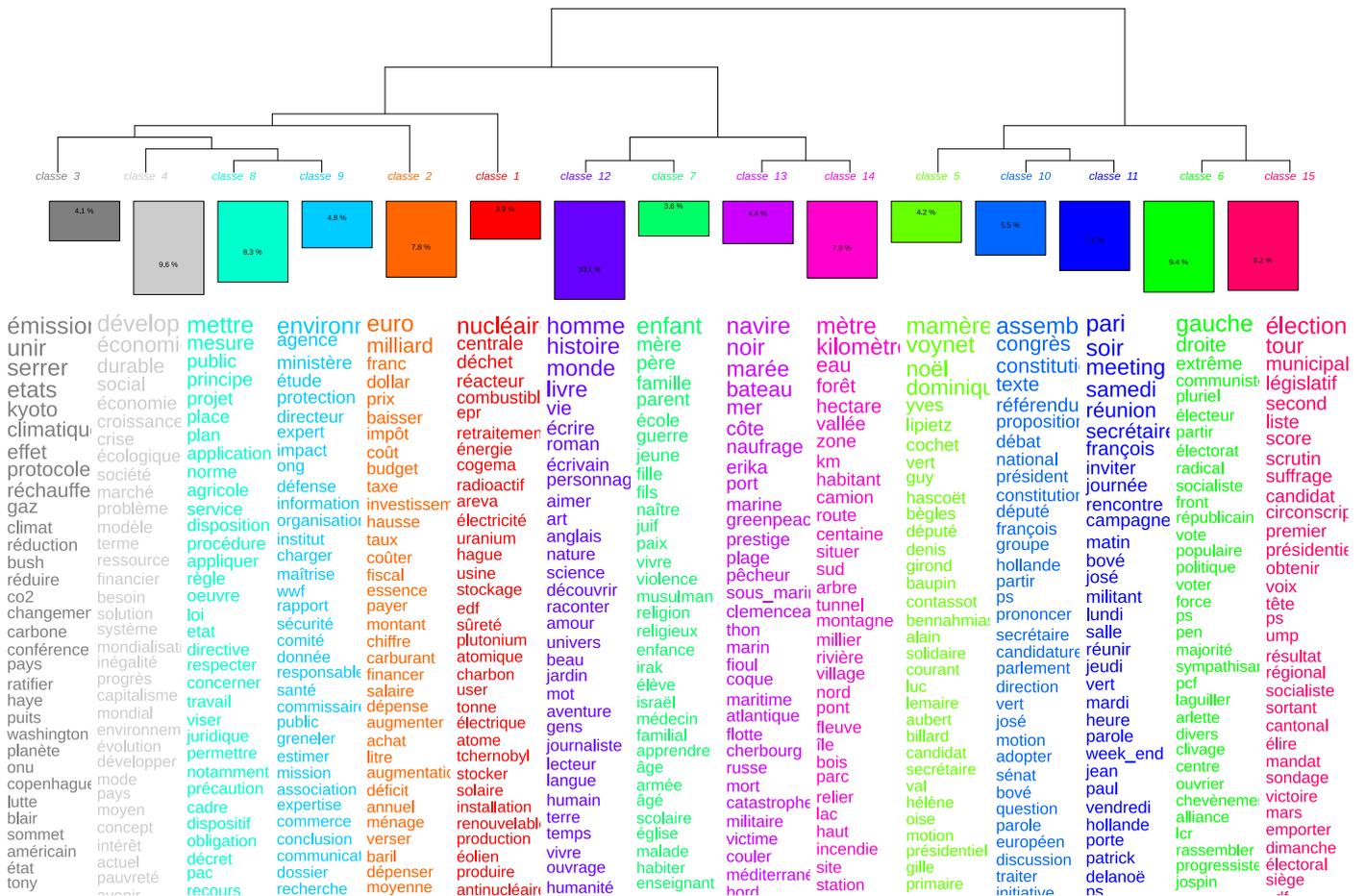


Figure 7 : dendrogramme de l'analyse du corpus P1

La seconde période marque une phase de rupture dans le sens où les articles relevant du champ politique occupent une place davantage significative. Cela peut s'expliquer par la tenue des élections présidentielles de 2012 mais aussi par la part croissante d'élus·es·s écologistes cité·es·s dans les productions médiatiques, ce qui illustre notamment la continuité de la professionnalisation des militant·es·s écologistes.

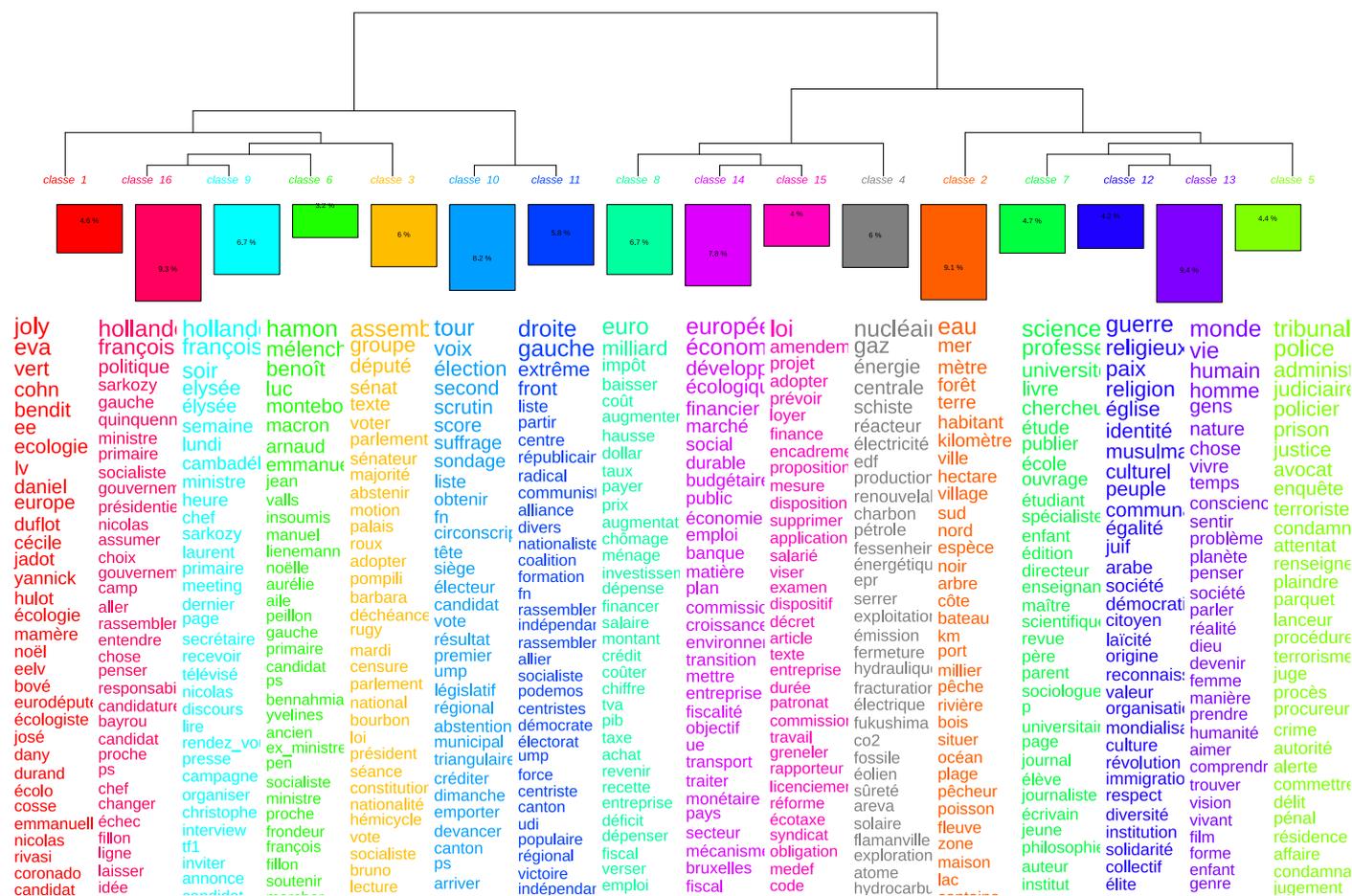


Figure 8 : dendrogramme de l'analyse du corpus P2

Enfin, la troisième période se distingue par une diversification des thématiques abordées. Elle se compose autant d'un traitement thématique, notamment lié aux crises géopolitiques, ce qui engendre des articles approfondis sur le contexte des conflits, que d'un traitement épisodique des élections présidentielles et municipales. En somme l'écologisme s'incruste peu à peu dans le traitement médiatique à la fois comme une force politique et comme un élément pris en compte dans les productions médiatiques liées de près ou de loin aux crises socio-environnementales.

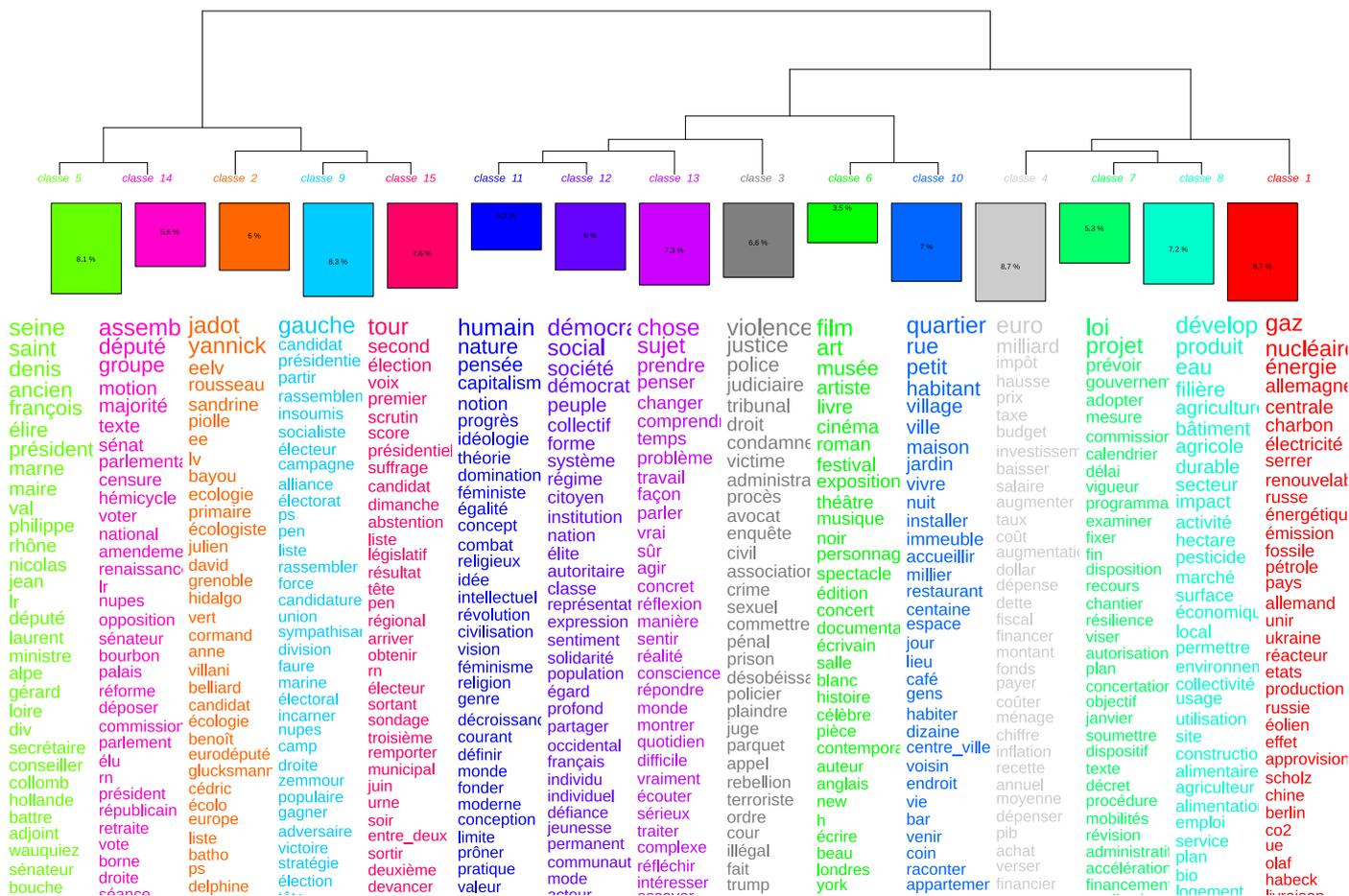


Figure 9 : dendrogramme de l'analyse du corpus P3



## Évolution des thématiques

Les trois familles de classes que nous avons identifiées (société, économie et politique) évoluent à travers les trois sous-corpus et permettent de tirer certaines conclusions quant au traitement médiatique effectué au fil des périodes.

### Thématique « Société »

- **Diversification et amplification des sujets de « société »**

De prime abord nous constatons la croissance de la famille thématique et l'augmentation du nombre de classes. Cela traduit une place plus importante accordée aux thématiques dites de « société » et une diversification progressive des sujets liés à l'environnement traités par les médias.

- **Impact des activités humaines : du global au local**

La question de l'impact des activités humaines sur l'environnement est présente dans les trois sous-corpus et prend des formes légèrement distinctes. Les deux premières périodes sont plutôt similaires : on y traite principalement des activités industrielles et minières et de leurs impacts sur les écosystèmes environnants.

*« il y a quelques années nous trouvions 172 mg de nitrate dans l'eau de la rivière alors que la norme est à 50 mg par mètre cube d'eau les agriculteurs ont bloqué les routes à plus de cinquante kilomètres autour de Lamballe une journée entière » Source : Le Monde, (02/03/2006)*

Nous observons également de nombreux segments renvoyant à la problématique des ressources naturelles telles que l'eau, le bois et les ressources fossiles. Le discours semble pointer une diminution de ces ressources en évoquant les conséquences directes de leur exploitation, notamment en dehors du territoire français. Les questions liées aux ressources sont ici traitées dans une optique globale.

*« car principal employeur de cette ville de 15 000 habitants située sur la rive sud de la perle de Sibérie la vieille usine soviétique de cellulose et de papier déverse dans l'eau et dans l'air des substances chimiques que les écologistes considèrent comme dangereuses » Source : La Croix (04/01/2011).*

*« nul besoin d'installer de plateforme offshore l'extraction sera effectuée à 600 mètres de profondeur dans une eau glacée l'hydrocarbure brut sera ensuite transporté dans un pipeline de 140 kilomètres jusqu'aux îles Shetland » Source : Le Monde (27/08/2013)*

Dans la troisième période, cette thématique tend à se localiser sur le territoire national. D'une part, nous constatons que le rapport homme-nature n'est plus présenté comme un compte-rendu de faits (par exemple d'accidents industriels tels que AZF à Toulouse), mais plutôt sous la forme d'un débat. La parole de diverses personnalités est ainsi relayée (universitaires, écrivain·es·s, artistes, etc.)

*« ils proposent pour lutter contre les injustices sociales de redéfinir le fonctionnement de la démocratie selon un système qu'ils appliquent d'emblée au mouvement et qui se veut participatif inclusif et construit à la force d'un débat quasi permanent et ouvert à tous » Source : Libération (04/06/2020)*

D'autre part, nous constatons que la question des impacts est re-située d'une échelle globale à une échelle locale, voire hyper-locale. La ville est par exemple placée au cœur du discours. Ce sont davantage les habitant·es·s qui sont évoqués face à l'impact des projets d'aménagement ou industriels plutôt que les écosystèmes.

*« l'urgence n'est pas de faire de grands travaux mais de créer des lieux permettant de rafraîchir la ville des îlots de verdure dans chaque quartier je souhaite créer 240 rues jardin et je veux une règle verte dans la ville » Source : Les Echos (28/02/2020)*

### • Habiter la planète : un sujet de réflexions

Dans les trois périodes, nous retrouvons des thématiques qui renvoient à des débats de société. Cependant, la manière dont ils apparaissent dans le discours médiatique varie fortement d'une période à l'autre.

Dans la première période, il est plutôt question de produits culturels (livres, films, œuvres d'arts, etc.). Les objets mentionnés sont des fictions, documentaires ou essais souvent en lien avec des questions environnementales, le rapport à la nature, la géologie, etc. On voit apparaître des noms d'auteur·ices·s connu·es·s pour leurs ouvrages ou essais questionnant notre rapport à l'environnement tels que le philosophe André Gorz ou bien l'homme politique étatsunien Al Gore.

Dans les deux dernières périodes, un même fil rouge apparaît : il est question de façons de repenser le monde ou la société. Dans la deuxième période des questions liées à la religion et à l'identité sont significativement présentes. Nous pourrions résumer le débat qui transparait ici par « le vivre ensemble ».

*« la france de demain risque ainsi d'être éclatée en autant de cultures que d'identités ethniques religieuses biologiques territoriales et même corporatives avec pour conséquence la disparition des solidarités sans lesquelles il n'est pas de démocratie » Source : Le Figaro (16/03/2011)*



Plante urbaine © Creative Commons



*« pour la gauche l'identité française doit être républicaine elle se définit comme une communauté non pas d'origine mais de destin fondée sur les valeurs de liberté d'égalité de fraternité et de laïcité » Source : Le Monde (25/02/2016)*

Dans la dernière période, le débat se mue en deux formes distinctes mais complémentaires. D'une part, il est question d'un rapport humain-nature marqué par la domination des premiers. D'autre part, apparaît la question des inégalités économiques et sociales ou encore celle des failles dans les modèles de démocratie existants.

*« ils proposent pour lutter contre les injustices sociales de redéfinir le fonctionnement de la démocratie selon un système qu'ils appliquent d'emblée au mouvement et qui se veut participatif inclusif et construit à la force d'un débat quasi permanent et ouvert à tous » Source : Libération (04/06/2020)*

*« Le système monde du capitalisme détruit les êtres humains et la nature il se présente comme une immense accumulation de marchandises » Source : L'Humanité (09/03/2023)*

- **Changement d'interlocuteur · ices · s : une place grandissante laissée aux politiques**

Ce qui varie également entre les trois périodes sont les sources citées. Dans la première période ce sont principalement des acteur · ices · s de la sphère culturelle qui sont cité · es · s (« livre », « écrire », « roman », « raconter », « ouvrage »). Dans la deuxième nous voyons apparaître de façon importante des universitaires de diverses disciplines (sciences politiques, sciences de l'environnement, droit, etc.). En effet, les formes telles que « universitaire », « professeur », « chercheur », « études » sont récurrentes. Il semble y avoir un passage du champ littéraire ou culturel (et donc de la fiction) au champ scientifique (du réel). Cela peut en partie s'expliquer par la progressive institutionnalisation du journalisme scientifique dans les médias généralistes français au début des années 2000, et plus précisément par l'institutionnalisation de la spécialité environnementale (Comby, 2009). Divers travaux de recherche soulignent un recours accru aux sources scientifiques par des journalistes qui cherchent à objectiver leurs cadrages en citant des discours savants qui tendent vers un consensus autour des questions climatiques (Strauss et. al, 2021, Hiles et Hinnant, 2014).

Enfin, dans la troisième période nous observons une diversification des voix citées : celles d'auteur · e, d'artiste et d'universitaire sont présentes, auxquelles s'ajoutent celles d'élu · e locaux, d'expert · e de divers horizons, d'acteur et actrice du secteur privé, de membre d'association ou d'habitant · e ordinaire. Le débat portant sur notre manière d'habiter la planète semble donc s'élargir au fil du temps, il sort du cadre culturel et s'étend à d'autres sphères de la société. Ces observations font également écho à des travaux de recherche s'intéressant au traitement médiatique des questions environnementales : au fil du temps, les journalistes diversifient les sources (Schäfer et Painter, 2021).

- **Sur le plan judiciaire, apparition des violences policières et sexistes et sexuelles**

Une des plus grandes évolutions que nous relevons réside dans l'intensification de la thématique «violences policières» et dans l'apparition de la thématique «violences sexistes et sexuelles» (VSS), absente de la période P1. Elle apparaît dans la deuxième période mais de manière peu significative, puis sa présence s'accroît fortement dans la dernière période (P3).

Rappelons que cette troisième période est marquée par le mouvement des Gilets Jaunes qui débute vers la fin de l'année 2018<sup>5</sup>. À ce moment-là, les dénonciations de violences policières et les plaintes déposées à l'encontre des forces de l'ordre se multiplient. Vers la fin de cette troisième période a également lieu la mort de Nahel, touché par le tir d'un policier, à Nanterre en juin 2023.

*« au-delà de la dénonciation des seules violences policières arié alimi livre un plaidoyer en défense de l'état de droit il pointe un arsenal législatif offrant des pouvoirs exorbitants à la police qui de fait »  
Source : Le Monde (06/10/2023)*

Quant à la deuxième thématique (VSS), elle apparaît uniquement de manière significative dans la période P3. Son apparition et sa récurrence dans le discours médiatique étudié semblerait concomitante avec les débuts du mouvement #metoo en France. Plusieurs segments font référence à l'affaire Denis Baupin, ancien député EELV accusé d'agression sexuelle et de harcèlement sexuel par huit femmes qui témoignent pour Médiapart<sup>6</sup> et France Inter<sup>7</sup> dès 2016.

*« un départ après une plainte pour agression sexuelle en 2016 avec trois autres femmes contre le député vert de paris denis baupin depuis elle a créé parler une association visant à encourager les victimes de violences sexuelles à porter plainte » Source : Libération (19/08/2021)*

Enfin, nous remarquons que si dans les deux dernières périodes une classe thématique portant sur des affaires judiciaires apparaît, elles ne sont pas pour autant liées à des militant·es·s écologistes.

L'expression « désobéissance civile » apparaît dans la troisième période, ainsi que le nom de certaines organisations militantes écologistes telles qu'Extinction Rébellion. Pourtant, cette classe n'est ni exclusivement ni principalement axée sur les violences perpétrées par des mouvements militants ou envers ces derniers par les forces de l'ordre. Les militant·es·s écologistes y apparaissent comme des acteur·ices·s parmi d'autres, concernés par des affaires judiciaires portant sur des actes de violence qui leur sont imputés ou bien qu'ils subissent (sans que l'un ni l'autre ne l'emportent). Ces figures militantes sont souvent caractérisés comme des éléments radicaux, ce qui les distingue des membres du parti écologiste.



Mobilisation contre l'A69 © Antoine Berlioz

5 Voir le rapport OPSN sur les Gilets Jaunes : [https://www.lerass.com/wp-content/uploads/2019/11/GJ\\_Lerass\\_05-1.pdf](https://www.lerass.com/wp-content/uploads/2019/11/GJ_Lerass_05-1.pdf)

6 Lénaïg Bredoux, (09/05/2016). Des femmes dénoncent les agressions et harcèlements sexuels de Denis Baupin, Médiapart. <https://www.mediapart.fr/journal/france/090516/des-femmes-denoncent-les-agressions-et-harcelements-sexuels-de-denis-baupin?onglet=full/>

7 Valeria Emanuele & Cyril Graziani, (09/05/2016). Des femmes dénoncent des faits de harcèlement et d'agression sexuelle de la part du vice président écologiste de l'Assemblée, France Inter. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/des-femmes-denoncent-des-faits-de-harcelement-et-d-agression-sexuelle-de-la-part-du-vice-president-ecologiste-de-l-assemblee-8862274>

## Thématique « Économie »

- **Un discours institutionnel en transition : de l'idéal des accords internationaux à la géopolitique de l'énergie**

Au sein de la première période, nous identifions l'émergence de formes lexicales liées aux accords internationaux et aux politiques publiques qui en découlent. Cela s'observe en premier lieu par des discours portant sur la limitation des émissions de Co2, notamment fixée par les accords de Kyoto de 1995. Notons que ces discours sont teintés d'environnementalisme, dans le sens où ils sont axés sur les idées d'un possible développement durable et d'une croissance « économique équilibrée ». Nous sommes là sur des discours rapportés, typiquement politiques, de mise en œuvre d'actions publiques en faveur d'un développement économique prenant en compte les aspects sociaux et environnementaux. C'est l'avènement du développement durable et de son appropriation par le champ politique (Villalba, 2009).

*« l'union oeuvre pour le développement durable de l'europe fondé sur une croissance économique équilibrée une économie sociale de marché hautement compétitive qui tend au plein emploi et au progrès social et un niveau élevé de protection et d'amélioration de la qualité de l'environnement » Source : Le Monde (20/09/2003)*

Cette première période est également marquée par un discours porté sur l'énergie, largement dominé par les questions du nucléaire. Cependant les discours portent autant sur le développement de l'énergie nucléaire, à l'instar du lancement du projet d'EPR, que sur les risques liés à l'utilisation de cette énergie. Les questions de stockage, de transport et de recyclage des déchets sont abordées et un contradictoire est développé, notamment par Le Monde, entre les ONG telles que Greenpeace et les industriels de l'époque (principalement EDF et la Cogema). Apparaît même la forme « antinucléaire » alors qu'elle disparaîtra des deux périodes suivantes. Les énergies renouvelables sont également citées (« renouvelables », « éolien », « solaire »).



Éoliennes © Creative Commons

La deuxième période est quant à elle davantage marquée par l'apparition de la formule « transition énergétique », ancrée dans un contexte davantage européen qu'international. Cette évolution de la formule amorce un changement de paradigme, où le concept de développement semble devenir obsolète. La transition apparaît peu à peu comme une rupture progressive. Sans remettre en cause l'idée de progrès, cette évolution adoucit le concept de croissance néanmoins appuyé par le terme « énergétique ». Le progrès n'est plus durable, il est nécessairement axé sur l'amélioration des capacités humaines à gérer l'énergie disponible grâce aux ressources terrestres. Les discours s'orientent peu à peu vers des réflexions sur les mix énergétiques à adopter au niveau européen et sur les réglementations qui peuvent accompagner cette transition. Les énergies renouvelables sont encore significativement abordées.

*« dans ces conditions l'idée d'un gouvernement d'union entre les forces politiques humanistes et favorables à l'économie de marché et à la construction européenne apparaît dans la situation de grave crise économique et sociale que traverse notre pays tout à fait envisageable » Source : Le Figaro (08/05/2014)*

Ces discours connaissent ensuite un changement de paradigme majeur, dû au contexte de crise géopolitique lié à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Les discours sur l'énergie s'orientent surtout en fonction de l'embargo sur le gaz russe et dans cette optique, l'énergie nucléaire est désormais abordée comme un élément primordial pour recouvrir aux besoins humains et un atout national dans les négociations. Elle est présentée comme une solution incontournable dans le choix du mix énergétique à adopter et comme un facteur d'indépendance. Le modèle allemand basé sur le charbon est par ailleurs mentionné comme comparatif, voire dénoncé car émetteur de Co2 et donc considéré comme polluant.

*« fermer les centrales nucléaires c'est être obligé dans la transition de produire de l'électricité avec des énergies fossiles comme le fait l'Allemagne régulièrement épinglée pour ses usines à charbon » Source : Le Monde (30/08/2018)*



Centrale nucléaire © Creative Commons, source : Wikimedia Commons



Finalement, cette analyse de l'évolution des classes dites économiques nous permet d'observer plusieurs choses. Premièrement le lien entre l'économie et les aspects socio-environnementaux évolue, voire disparaît. Si initialement le social et l'environnement sont cités dans les accords internationaux, tels des critères de contingence dans les politiques à mener, ils sont ensuite réduits à des éléments de justification des stratégies politico-économiques à adopter en raison des nécessités conjoncturelles.

Deuxièmement et dans la continuité de cette vision programmatique, l'énergie nucléaire est originellement abordée de manière réflexive et son modèle est questionné (e.g. les discussions sur la fermeture de centrales nucléaires). Elle apparaît ensuite au sein des discours comme un élément à prioriser, à l'instar de la volonté d'ouvrir de nouvelles centrales, néanmoins en parallèle des énergies dites renouvelables. Nous observons une sorte de discours d'effort de guerre, où la place n'est plus à la réflexion mais à l'action, justifiée par la nécessité découlant de la crise environnementale et d'un contexte géopolitique tendu.

- **Priorisation de l'action gouvernementale en dépit de la contingence d'organisations issues de la société civile.**

La première période est également marquée par la présence d'acteurs institutionnels (« agence », « ministère ») et non-institutionnels tels que des ONG et des instituts, ce qui traduit la médiatisation de discours provenant d'organisations issues de la société civile.

*« dans un entretien accordé ce mardi à la télévision allemande greta thunberg l'égérie du mouvement des jeunes de la lutte contre le réchauffement climatique soutient un usage du nucléaire énergie bas carbone pour réduire les émissions de gaz à effet de serre ges » Source : La Tribune (12/10/2022)*

Cependant les deuxième et troisième périodes sont quant à elles marquées par la disparition significative de ces organisations issues de la société civile, tandis que les actions des organes institutionnels demeurent représentées, particulièrement les ministères. Notons que la question de l'agriculture est abordée dans la troisième période, principalement à travers l'utilisation des pesticides. Peu à peu, les discours s'orientent vers l'idée d'une priorisation nationale, ce qui s'incarne à travers des problématiques précises liées à la rénovation des bâtiments, l'installation de solutions de mobilités électriques, l'investissement dans les filières agricoles et la gestion des ressources.

## Thématique « Politique »

- **La politique prédominante dans le discours de la PQN**

De manière générale, les classes de la famille thématique « politique » sont celles qui contiennent la plus grande part de segments classés de chaque sous-corpus. Autrement dit : la famille politique est la plus grande tout corpus confondu. Le nombre de segments classés dans les classes de cette famille est équivalent dans la première et dernière période (35,5%). Dans la deuxième période, cette part augmente : les classes de la famille « politique » contiennent 43,8% des segments classés.

- **Trois thèmes constants**

Les thèmes présents dans cette famille varient très peu entre 2000 et 2023. Nous pouvons en distinguer trois qui reviennent d'une période à l'autre et que nous retrouvons également dans le corpus général. D'abord, nous retrouvons systématiquement une classe qui renvoie aux principales figures du parti politique écologiste. Dans la période 2000-2009 ce sont des personnes comme Noël Mamère, Alain Lipietz ou encore José Bové qui sont régulièrement mentionnés. Dans la deuxième période nous voyons apparaître Eva Joly et Daniel Cohn-Bendit. Alors que dans la période précédente nous voyons apparaître « Les Verts », dans cette deuxième période on relève déjà le nom EELV. Enfin, dans la troisième période, ce sont des personnalités comme Yannick Jadot, Sandrine Rousseau et Julien Bayou qui apparaissent de manière récurrente. Les médias de notre échantillon (principalement Le Monde, Libération et Le Figaro), opèrent un suivi périodique des actions et paroles de ces figures politiques.



*Cortège des écologistes à la manifestation du 5 mai 2013 © Creative Commons*



Ensuite, nous retrouvons le thème électoral : une ou deux classes thématiques renvoient vers un vocabulaire qui traduit le suivi médiatique de divers types d'élections. Les élections présidentielles semblent prendre le plus de place dans le discours des titres de presse quotidienne nationale. C'est au sein de ces classes que nous retrouvons les noms des candidat·es·s d'autres partis politiques (par exemple, « Hamon », « Macron », « Fillon » dans la période 2010-2017). Les périodes électorales marquent généralement des forts pics médiatiques comme l'indiquent la figure 2 et le tableau 1 (p. 9). Il est également question des élections au sein même du parti écologiste, notamment pour désigner le ou la candidate à l'élection présidentielle.

*« chez les verts qui tenaient aussi leur université d'été ce week-end quatre dirigeants se sont également déclarés candidats à représenter le parti écologiste pour l'élection présidentielle de 2007 il s'agit de dominique voynet noël mamère yves cochet et jean desessard » Source : Le Figaro (29/08/2005)*

*« mais l'affrontement entre nicolas hulot et eva joly à la primaire présidentielle se double d'un match entre daniel cohn bendit et cécile duflot pour la prise de contrôle d'europe ecologie les verts » Source : Le Monde (16/02/2011)*

*« corinne laurent la députée delphine batho l'eurodéputé yannick jadot le maire de grenoble éric piolle et l'ancienne numéro deux d'europe écologie les verts eelv sandrine rousseau doivent s'affronter à la primaire écologiste pour l'élection présidentielle » Source : La Croix (28/07/2021)*

Enfin, le troisième thème présent dans cette famille est celui qui relève d'un suivi des débats parlementaires. En effet, comme pour les classes renvoyant à des périodes électorales, c'est au sein de ces classes que nous trouvons des mentions d'élus·es·s du parti écologiste en même temps que celles d'autres acteurs et actrices de la vie parlementaire. Un sous-thème est présent dans chaque sous-partie : les jeux d'alliances entre forces politiques, notamment celles de gauche. Dans la troisième période la forme « Nupes » est récurrente.

Dans les segments classés au sein de cette famille thématique nous constatons que le terme « militant » apparaît en référence aux adhérent·es·s des partis politiques.

- **Un traitement épisodique**

Une autre constante concerne le traitement épisodique qui est fait de la vie politique, électorale et parlementaire. Les 7 médias sélectionnés proposent un suivi régulier de l'actualité politique et rapportent des faits qui traversent le quotidien de la sphère politique, notamment à gauche. Les objets débattus apparaissent dans les analyses, par exemple la réforme des retraites dans la dernière période (P3), mais le fond des débats n'est que très peu traité et les articles se cantonnent à résumer les diverses prises de position des personnalités politiques.

## 5. CONCLUSION GÉNÉRALE

Les analyses par sous-corpus apportent des précisions à partir desquelles nous pouvons tirer quelques pistes de réflexion.

- **Cadrage des réflexions sur le mix énergétique**

Les questions relatives à l'énergie sont cadrées autour de l'énergie nucléaire (largement priorisée) et des énergies dites « vertes » ou « renouvelables ». Les questionnements liés aux risques nucléaires disparaissent progressivement des débats, dans un contexte de haute tension géopolitique dû à l'invasion russe en Ukraine et d'appauvrissement des ressources naturelles.

- **« Les Écologistes » plus visibles que d'autres**

L'implication progressive des écologistes dans un parti politique leur a permis d'investir de manière croissante et avec régularité l'agenda médiatique. Malgré un traitement principalement épisodique, ce parti monopolise l'appellation « écologiste », et l'utilise même comme dénomination officielle depuis 2023. Cet investissement du terme écologiste par le champ politique appuie ainsi son caractère hégémonique et soulève plusieurs questionnements.

Premièrement si les écologistes sont désormais considéré·es·s comme des membres de partis politiques par les titres de PQN, alors comment sont caractérisé·es·s les écologistes hors du champ politique institutionnel ? Sont-ils·elles invisibilisé·es·s par un focus sur la sphère politico-institutionnelle ? Ou s'agit-il d'un biais induit par la constitution du corpus ? Si le terme écologiste renvoie majoritairement à un militantisme partisan, alors comment pourrions-nous identifier les autres formes de militance écologiste ?

Deuxièmement et pour ouvrir la discussion, nous postulons qu'il existerait un phénomène de déconnexion entre une base militante - peu visible dans le discours étudié - et des responsables politiques largement médiatisé·es·s. Une nouvelle hypothèse pourrait être que le discours médiatique jouerait un rôle dans la distanciation entre la sphère politico-institutionnelle et les mobilisations de terrain. De fait, cela pose la question de l'homogénéité de la mouvance écologiste. Si ce rapport soulève qu'un parti politique occupe une place prépondérante dans la médiatisation de l'écologisme, alors quelle place laisse-t-il aux autres écologistes ? Et comment ces autres formes d'écologisme peuvent-elles se déployer dans l'espace public ?



Mobilisation contre l'A69 © Antoine Berlioz



# **BIBLIOGRAPHIE**

Comby, J.-B. (2009). Quand l'environnement devient « médiatique » : Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique. *Réseaux*, 157158(5), 157-190. <https://doi.org/10.3917/res.157.0157>

Entman, R. (1993). Framing : Toward Clarification of a Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>

Hiles, S. S., & Hinnant, A. (2014). Climate Change in the Newsroom: Journalists' Evolving Standards of Objectivity When Covering Global Warming. *Science Communication*, 36(4), 428-453. <https://doi.org/10.1177/1075547014534077>

Iyengar, S. (1991). Is anyone responsible? How television frames political issues. University of Chicago Press. <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226388533.001.0001>

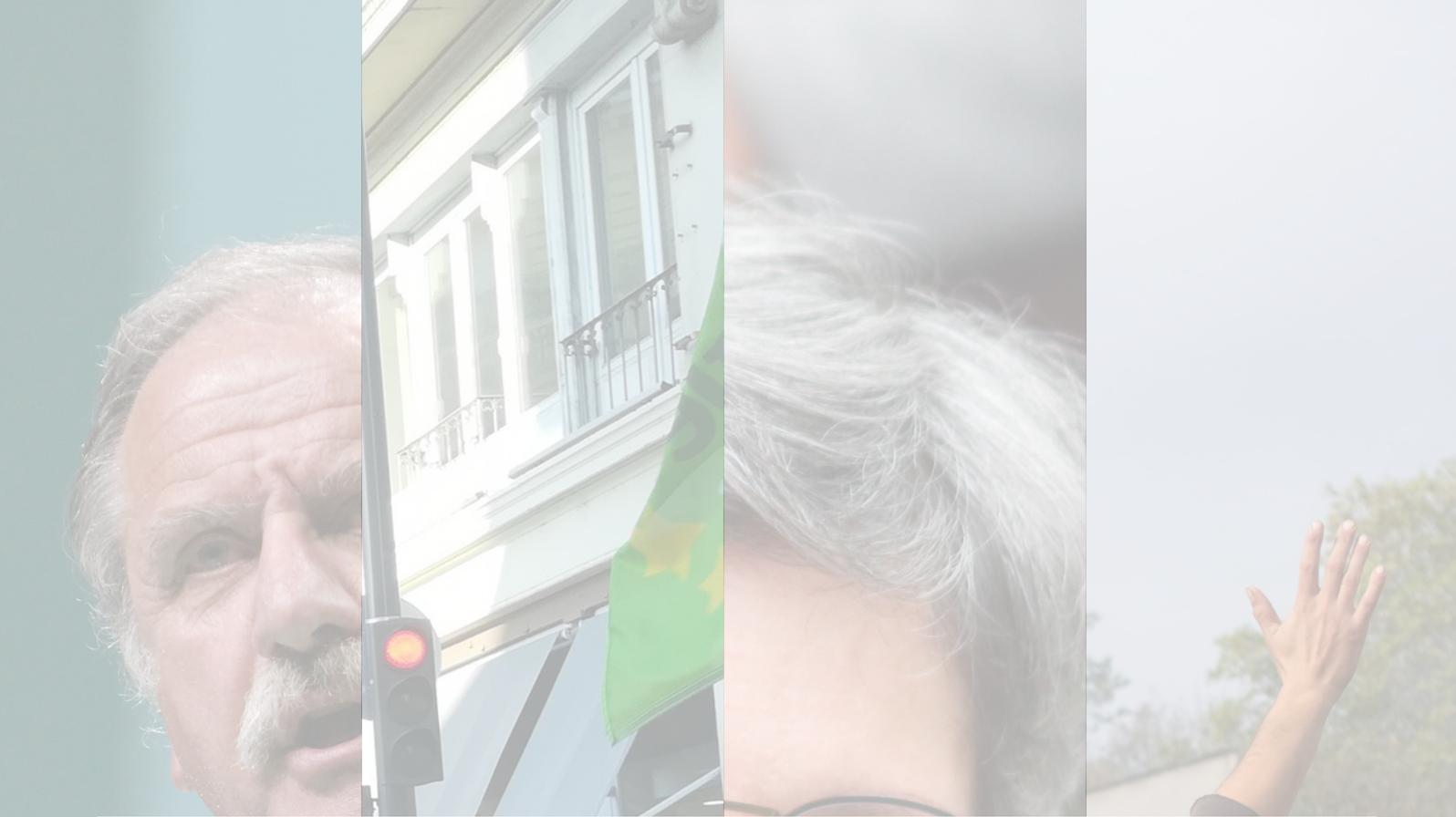
Ollitrault S. (2008). *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*. Presses Universitaires de Rennes.

Ratinaud, P. (2009). IRaMuTeQ : interface de R pour les analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires, URL : <http://www.iramuteq.org>

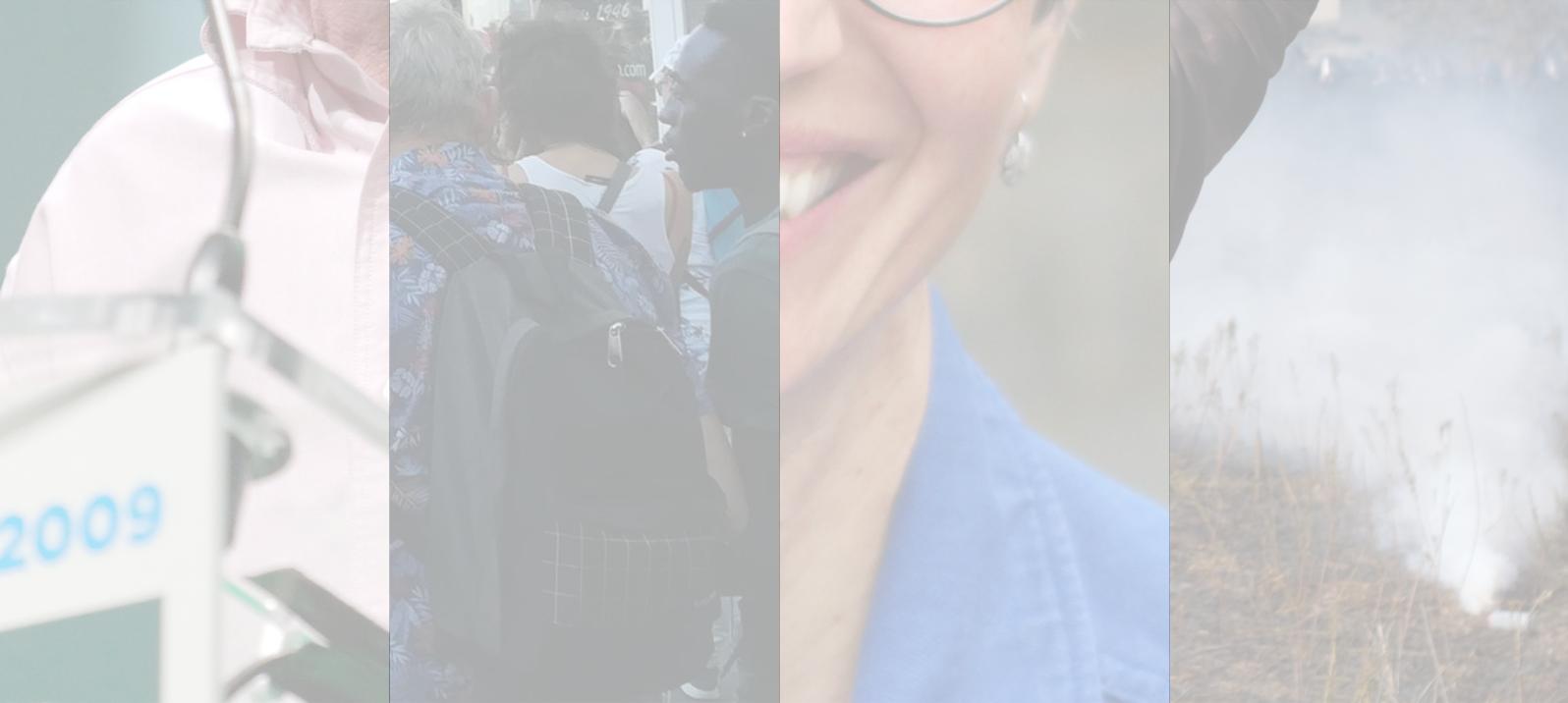
Strauss, N., Painter, J., Ettinger, J., Doutreix, M.-N., Wonneberger, A., & Walton, P. (2022). Reporting on the 2019 European Heatwaves and Climate Change : Journalists' Attitudes, Motivations and Role Perceptions. *Journalism Practice*, 16(2-3), 462-485. <https://doi.org/10.1080/17512786.2021.1969988>

Schäfer, M. S., & Painter, J. (2021). Climate journalism in a changing media ecosystem : Assessing the production of climate change-related news around the world. *WIREs Climate Change*, 12(1), e675. <https://doi.org/10.1002/wcc.675>

Villalba, B. (2009). Conclusion. Une appropriation politisée mais peu politique. In : *Appropriations du développement durable : Émergences, diffusions, traductions*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.16503>



Rapport rédigé par Jules Dilé-Toustou et Catherine Quiroga Cortés.



**UNIVERSITÉ  
DE TOULOUSE**

**lerass**  
Laboratoire d'Études  
et de Recherches Appliquées  
en Sciences Sociales

 **Observatoire  
des Pratiques  
Socio-numériques**

